

### **184. Sumo : traditions et amitié franco-japonaise (le 10 août 2023)**

Au cœur de Paris, le Musée Grévin abrite une collection impressionnante de statues de cire, incarnant des figures emblématiques de l'histoire, des politiciens de renom, des vedettes de cinéma ou encore de célèbres sportifs. Ces œuvres captent de manière saisissante les traits distinctifs des personnages qu'elles représentent, tant dans leur morphologie que dans leurs faciès. Malgré la certitude que ces figures sont factices, l'illusion est telle que l'on pourrait croire à l'apparition soudaine de ces personnalités en chair et en os devant nous.

Dans la section dédiée aux sportifs, une statue de lutteur de sumo, appelé *rikishi* en japonais, a particulièrement attiré mon attention (photo à droite). Contrairement à de nombreuses statues du musée dont l'identité des sujets est précisée, cette statue-ci reste anonyme, se présentant simplement comme une illustration du sumo, cet art martial traditionnel du Japon.



Le sumo, discipline ancestrale, est un sport profondément enraciné dans l'histoire japonaise. Son origine remonte à des concours de force mentionnés dans des ouvrages compilés au VIII<sup>e</sup> siècle. Le sumo était pratiqué comme un rituel religieux pour prédire les récoltes agricoles et également comme une cérémonie de cour.

Ce n'est qu'à l'ère Edo (1603-1868) que le sumo s'est professionnalisé, avec l'émergence de lutteurs dédiés à cette pratique et l'organisation régulière de tournois. Le sumo a gagné les faveurs du peuple, se popularisant comme un loisir accessible à tous. Dans l'art de l'*ukiyo-e*, un genre dédié au sumo vit le jour appelé *sumo-e*, immortalisant des *rikishi* populaires (photo ci-dessus à gauche).



À titre d'illustration, l'une des trois œuvres figurant en toile de fond du portrait d'Émile ZOLA, peint par Édouard MANET, est un tableau représentant un *sumo-e* (section encadrée en jaune sur la photo ci-dessus). De nos jours, les grandes compétitions officielles de sumo, appelées *honbashi*, sont célébrées à six reprises par an lors de tournois (chaque tournoi s'étalant sur une période de 15 jours) ainsi qu'à travers des tournées régionales, offrant des démonstrations de sumo d'une journée dans les villes n'accueillant pas de tournoi.

## Le Japon vu en France par nos diplomates de l'Ambassade du Japon

Ancré dans l'histoire, le sumo perpétue encore à ce jour de nombreuses traditions. Par exemple, l'aspirant lutteur doit intégrer une écurie de sumo, où il va mener une vie communautaire sous l'égide d'un maître (*oyakata*), au côté de ses frères d'entraînement. Pour développer leur stature imposante, les lutteurs adoptent une alimentation abondante. Le *chanko-nabe* est à ce titre emblématique : ce plat mijoté quotidien, généreusement garni de légumes et de poisson ou de viande, est reconnu dans l'univers du sumo pour son excellente valeur nutritive.

Lorsqu'ils deviennent lutteurs, les *rikishi* laissent pousser leurs cheveux et ceux qui atteignent un certain rang adoptent une coiffure distinctive appelée *oicho* (voir la photo de la statue de cire ci-dessus). Cette appellation provient de la ressemblance de l'extrémité des cheveux noués avec la forme d'une feuille de ginkgo (*oicho* voulant dire littéralement « grand ginkgo »). Un combat de sumo se déroule sur un ring spécial appelé *dohyo* (photo à droite). Le *dohyo* est formé de terre et entouré par des ballots de paille en forme de cylindre. Le perdant d'un combat est celui dont une partie du corps touche le sol hors de ce ring en premier.



L'ancien président Jacques CHIRAC (1932-2019) était connu pour son intérêt prononcé pour la culture japonaise, et plus particulièrement pour sa passion pour le sumo. Lors de ses visites au Japon, il assistait fréquemment à des tournois, et il avait même nommé son chien « Sumo ». Alors président, il avait créé en 2000 la Coupe du Président de la République française, vite appelé la Coupe Jacques Chirac, décernée depuis lors au lutteur triomphant. Bien qu'interrompue pendant un temps après un changement de présidence, ce prix a été relancé en juillet 2011 à la suite du grand tremblement de terre de l'Est du Japon survenu en mars de la même année, sous le nom de Coupe de l'amitié franco-japonaise. En



complément de ce prix, des macarons du célèbre pâtissier Pierre HERMÉ sont offerts au vainqueur dont un macaron géant de 40 centimètres de diamètre, même si, bien sûr, il ne s'agit pas d'un vrai. En réalité, le lutteur victorieux reçoit des macarons spécialement conçus pour l'occasion, recouverts de feuilles d'or.

Le sumo contribue ainsi à renforcer l'amitié et la bienveillance entre la France et le Japon. Nul doute que le lutteur victorieux savoure ces délicieux macarons français, se régalant de cette douceur tout en célébrant sa victoire !